

Alcool, cannabis et cigarette à 17 ans: un lien indéniable avec
les parents et la situation de la famille

“Lien entre la situation/composition familiale et les
consommations”



École nationale
de la statistique
et de l'analyse
de l'information

Foucart Antoine
Gilland Erwan
Champoiral Eliot
Donato Bryan

Tuteur : BOVI Hervé

Table des Matières

Introduction	3
1 Un lien apparaît entre l'organisation de la famille et la consommation des enfants	5
2 La position sociale des parents (PCS) est corrélée aux consommations des enfants	9
3 Une consommation des enfants qui se corrèle aux habitudes de consommations des parents	13
4 Analyse multivariée et identification des profils de consommation	16
Conclusion	19
Bibliographie	20
Annexe	21
Annexe — Note exploratoire	23

Introduction

« Je suis une maman/un papa qui ne saoule pas ses ados » c'est ce qu'on peut lire sur une campagne de sensibilisation lancée par Association Addiction France à Rennes, Nantes et Angers en mars 2025. La Bretagne et le Pays de la Loire ont été choisis car la consommation des jeunes de 17 ans y est plus importante que dans les autres régions. « Faire goûter de l'alcool aux ados, c'est loin d'être anodin » précise cette campagne. En plus des dégâts que cela peut avoir sur le corps en développement de l'adolescent, cela crée une banalisation de cette consommation. De plus, il a été prouvé que plus un jeune consomme de l'alcool pendant son adolescence, plus il a de chance de développer des prédispositions à être dépendant plus tard [1]. Cette campagne de sensibilisation vient donc couvrir un thème important avec des enjeux de taille et met en lumière le rôle important de la famille dans la consommation d'alcool des enfants.

L'adolescence est également la période d'entrée dans la consommation de cigarettes et de cannabis. Même si ce mécanisme d'entrée est souvent différent pour ces consommations, les trois renferment les mêmes problématiques : une dépendance élevée et une exposition à de nombreux risques sur le long terme. Nous nous concentrerons sur ces trois consommations là aussi parce qu'elles sont fortement consommées à 17 ans.

A cet âge, la famille est souvent présente autour de l'individu et a sûrement un poids important dans leurs consommations. Nous chercherons donc un lien potentiel entre famille et consommation. Mais il semble d'abord primordial de comprendre qu'est ce que la famille d'aujourd'hui ? 1 famille sur 4 est une famille monoparentale et 1 sur 10 est une famille recomposée, cela traduit la diminution des familles dites « traditionnelles ». Ces nouvelles structures familiales ont souvent des situations économiques plus difficiles. Proportionnellement, deux fois plus d'enfants vivent sous le seuil de pauvreté en famille monoparentale en 2018 que dans l'ensemble des familles [2].

Cette exposition à la pauvreté peut-elle avoir un lien avec la consommation des enfants ? Il sera important d'étudier les consommations des enfants en fonction de différents facteurs économiques comme le revenu des parents ou leur PCS pour voir s'il existe un lien ou pas entre les deux.

Étudier les consommations des individus interrogés et leur provenance familiale est important pour déceler des liens entre situation socio-économique des familles et consommations des enfants. Nous qualifierons la consommation en fonction de son intensité et de sa récursivité. Cela sera complété par une analyse des consommations des autres membres de la famille pour saisir leur importance dans la consommation de l'enfant. Ainsi, nous étudierons également la place des consommations au sein des familles au travers des discussions et préventions de ces consommations. Mettre tout

cela en parallèle nous permettra de voir quelles caractéristiques familiales sont liées avec certaines consommations de l'enfant.

Nos analyses sont basées sur l'enquête ESCAPAD réalisée en 2022. Cette enquête interroge 23 701 filles et garçons âgés de 17,4 ans en moyenne. Certaines questions de l'enquête que nous utiliserons pour nos analyses sont basées sur une partie de l'échantillon. Elle est menée environ tous les 5 ans et a pour but de faire le tableau des différentes consommations des jeunes en France. Cela permet également de voir leurs évolutions dans le temps. Les résultats de cette enquête 2022 sont à considérer en prenant en compte les effets de la pandémie du Covid sur cette génération et sur leurs consommations. Il faut également prendre en compte que les jeunes de 17 ans répondent à ces questions durant leur Journée Défense et Citoyenneté, qui s'effectue dans un cadre militaire et peut biaiser les réponses de ces jeunes.

Dès lors, nous pouvons nous demander : dans quelle mesure la composition familiale, à la fois par sa structure et la situation des parents, détermine l'intensité et la récursivité des consommations des enfants ?

Nous montrerons le lien entre la composition/structure du foyer et la consommation des jeunes de 17 ans ce qui nous permettra d'essayer de déceler un lien entre type de famille et agissement de l'enfant, puis nous chercherons du côté de la situation socioprofessionnelle des parents notamment par la PCS pour voir comment le positionnement économique des parents va influencer sur les consommations des enfants.

1 Un lien apparaît entre l'organisation de la famille et la consommation des enfants

La structure familiale joue un rôle déterminant dans les pratiques de consommation des jeunes car elle représente l'environnement dans lequel ils grandissent. Cependant, cet environnement est pluriel. En effet, il existe plusieurs schémas familiaux. La base de données étudiée suit la répartition suivante : 65% de familles nucléaires, 20% de familles recomposées, 11% de familles monoparentales et 5% de structures familiales diverses. Face à ce constat, nous pouvons nous demander si l'existence de différences en matière de structures familiales déteint sur les pratiques de consommation.

Un lien présent mais faible entre les structures familiales et les consommations

Tout d'abord, en étudiant la consommation de tabac, on observe une différence dans les pratiques de consommation. En effet, parmi les répondants, 11,9% des individus en famille nucléaire consomment du tabac quotidiennement contre 19,8% pour ceux en famille monoparentale et 21,4% pour ceux en famille recomposée. Cette première observation laisse présager une corrélation. Le test d'indépendance du khi-deux confirme la relation entre le type de famille et la consommation de tabac ($p\text{-value} < 2,2 \times 10^{-16}$).

Par ailleurs, en étudiant la consommation de cannabis, nous pouvons en tirer les mêmes conclusions : les pratiques de consommation varient en fonction de la structure familiale comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous.

Consommateurs mensuels de cannabis selon la composition familiale		
Cannabis mensuel	Effectif	Fréquence (%)
Autre		
Consomme mensuellement	211.00	19.39
Ne consomme pas	877.00	80.61
Monoparentale		
Consomme mensuellement	719.00	17.14
Ne consomme pas	3,475.00	82.86
Nucléaire		
Consomme mensuellement	1,651.00	11.61
Ne consomme pas	12,574.00	88.39
Recomposé		
Consomme mensuellement	436.00	17.94
Ne consomme pas	1,995.00	82.06

FIGURE 1 – Lien entre consommation de cannabis et composition familiale
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Nous observons que la consommation mensuelle de cannabis est moins fréquente chez les individus issus de familles traditionnelles (11,6%) vis-à-vis de ceux issus de familles monoparentales (17,1%) ou recomposées (17,9%). Dès lors, notre hypothèse semble confirmée, c'est-à-dire que les consommations divergent selon la structure familiale. Notre étude rejoint les conclusions de l'INED : "L'ampleur des variations des consommations en fonction de la configuration familiale est beaucoup plus marquée pour le cannabis et le tabac que pour l'alcool." [3]

Néanmoins, ces variations de consommations en fonction de la structure familiale ne sont pas homogènes, c'est-à-dire que certaines consommations sont insensibles à ce phénomène. En étudiant la consommation d'alcool, celle-ci semble faiblement dépendante aux variations de la structure familiale, comme le montre la figure ci-dessous.

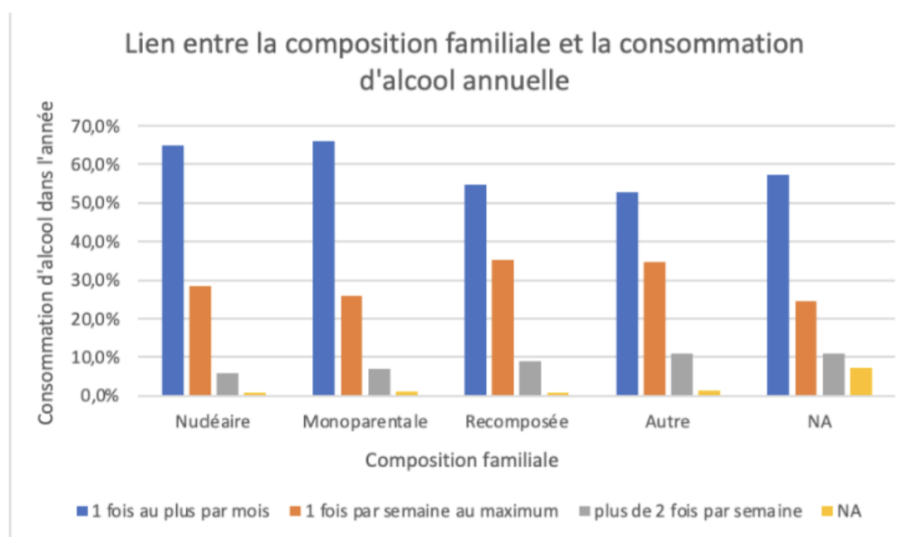


FIGURE 2 – Composition familiale et consommation d'alcool
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Note de lecture : En France, 2% des individus n'ont jamais bu avec leurs parents et se sont senti obligé de boire 1 fois dans le mois

D'après ce graphique, nous constatons un lien presque inexistant entre la composition familiale et la consommation d'alcool annuelle. En effet, la composition familiale ne semble pas influencer sur la consommation d'alcool dans l'année : 29% des individus en famille nucléaire ne consomment quasiment pas d'alcool dans la semaine ; un taux proche de celui des familles monoparentales qui s'élève lui à 27%.

Par ailleurs, si l'on effectue un test d'indépendance du khi-deux entre ces deux variables, les résultats nous donnent une p-value $< 2,2 \times 10^{-16}$, ce qui permet de

rejeter l'hypothèse d'indépendance. Il y a donc un lien entre la composition familiale et la consommation d'alcool dans l'année. Toutefois, le calcul du V de Cramer nous permet d'obtenir un coefficient égal à 0,073, ce qui traduit un très faible lien entre ces deux variables.

Ainsi, le lien entre la structure familiale et les comportements de consommation des jeunes existe mais l'intensité de ce lien varie en fonction du type de consommation. Dans notre cas, nous avons montré que la structure familiale était plus fortement corrélée aux consommations de tabac et de cannabis qu'aux consommations d'alcool. Cependant, nous n'avons pas effectué de différences au sein des familles ayant la même structure familiale. Dès lors, on peut se demander si dans une même structure familiale les liens avec la consommation peuvent-être différents ?

Famille monoparentale : une consommation plus élevée lorsque l'on vit avec son père

Nous démontrerons ici, via une Analyse des Correspondances Multiples (ACM), que le lien entre les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis varie en fonction du type de famille monoparentale.

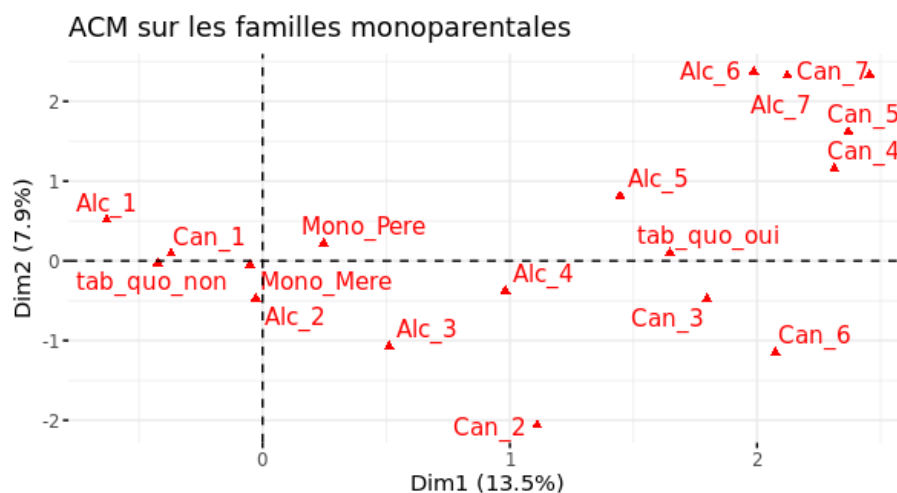


FIGURE 3 – ACM illustrant les différences entre familles monoparentales
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Note de lecture : Alc_7 et Can_7 sont corrélées

Le tableau des variables est disponible en Annexe 1

En analysant le graphique de l'ACM, nous pouvons interpréter l'axe vertical comme celui des fréquences de consommation et l'axe horizontal comme celui distinguant les familles monoparentales mère et les familles monoparentales père. On observe que les familles monoparentales père sont les plus à droite sur l'axe des abscisses, donc plus proches des consommations récurrentes. À l'inverse, les familles monoparentales mère sont plus à gauche sur l'axe des abscisses et donc plus proche des consommations modérées.

Ainsi, vivre avec son père favorise légèrement les consommations plus excessives et régulières. Ce phénomène peut être expliqué par des familles monoparentales père qui ont souvent plus de ressources économiques. En effet, dans un de ses articles, l'Insee met en avant cette différence en écrivant « Les pères sont plus souvent propriétaires du logement : la moitié, contre un quart des enfants en famille monoparentale avec leur mère. Ils sont aussi nettement plus souvent en emploi (81 % contre 67 %, en 2020) et moins fréquemment au chômage (10 % contre 18 %) que les mères dans la même situation familiale. » [4]. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cet écart de ressources économiques peut expliquer la tendance des enfants de famille monoparentale père à avoir des consommations plus régulières.

2 La position sociale des parents (PCS) est corrélée aux consommations des enfants

À présent, nous allons nous intéresser à l'existence du lien entre les professions et catégories socioprofessionnelles des parents et les habitudes de consommation des enfants. En premier lieu, il faut distinguer les différentes habitudes de consommation des individus. En effet, un consommateur d'alcool, de tabac ou de cannabis peut consommer ces substances régulièrement, fréquemment ou pas du tout. Sa fréquence de consommation diverge en fonction de différents facteurs, aussi bien économiques que sociaux. Nous chercherons si les habitudes et les fréquences de consommation des jeunes de 17 ans varient en fonction de leur milieu social.

Consommations homogènes dans les milieux favorisés et polarisées dans les milieux plus modeste

Nous pouvons observer (tableau annexe) que 40,1% des individus dont le père est cadre ne consomment jamais de cannabis, contre 51,4% pour ceux ayant un père sans profession. Ce résultat montre que les individus issus de familles plus aisées vont avoir tendance à plus fumer de cannabis que ceux dont le père ne travaille pas. La part d'individus qui ne consomment jamais de cannabis est plus élevée pour les enfants dont le père est sans emploi que pour les enfants de cadres. Cependant, lorsque l'on s'intéresse à la fréquence de consommation de cannabis des répondants, on remarque que 0,9% des enfants de cadres fument quotidiennement contre 3,23% pour les enfants de non travailleurs. On peut donc en déduire que dans les catégories socioprofessionnelles les plus défavorisées, il y aura moins d'individus consommant du cannabis ; mais lorsqu'un individu consomme, il consommera plus souvent qu'un jeune consommateur de cannabis de milieu aisé. Les jeunes issus de milieux favorisés vont donc avoir tendance à essayer la substance sans en devenir addict tandis que les jeunes issus de milieux défavorisés vont moins expérimenter la substance mais risquent plus facilement d'en devenir dépendant.

C'est également ce que montre un article de l'Insee sur les inégalités sociales de santé et de consommation de substances psychoactives où l'on peut lire : "Les jeunes de milieux favorisés expérimentent plus souvent l'alcool, le tabac et le cannabis mais ils en sont moins souvent des consommateurs réguliers." [5]. Effectivement, 49% des jeunes dont les parents sont à dominance cadre fument des cigarettes mais seulement 13% fument des cigarettes quotidiennement. À l'inverse, 38% des jeunes de 17 ans dont les parents sont inactifs fument des cigarettes et 16% en fument quotidiennement. Nous pouvons supposer que les capacités financières des parents

sont également un facteur qui peut modifier les possibilités de consommation des individus. Par ailleurs, on observe que 10,1 % des enfants de cadres sont issus de familles monoparentales contre 30,1% des enfants d'inactifs. Une corrélation existe donc entre le fait d'être issu de famille monoparentale et d'avoir un père inactif. Nous pouvons donc supposer que les enfants ayant un père sans emploi peuvent, de manière générale, avoir un encadrement familial moins strict, les protégeant moins face aux addictions.

Afin de synthétiser notre analyse, nous allons effectuer une ACM pour étudier plus profondément le lien entre profession des parents et consommation de l'enfant.

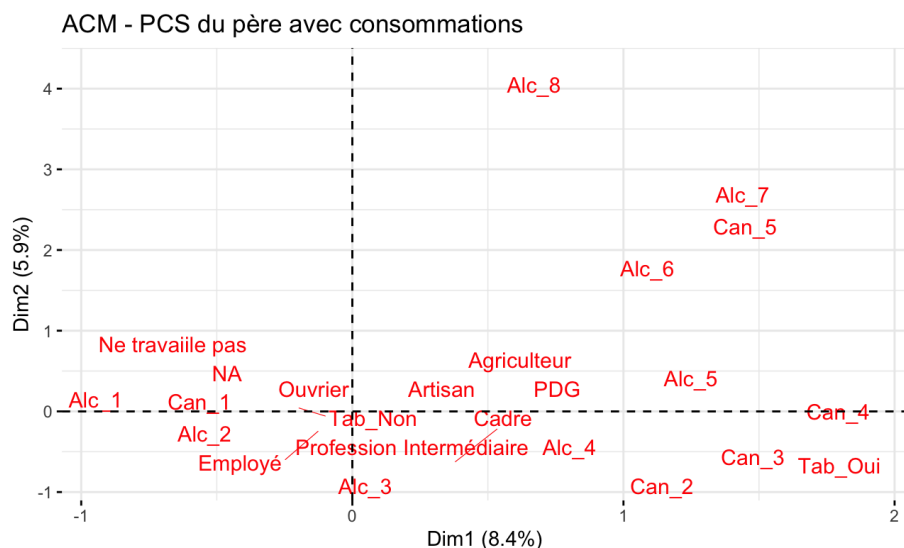


FIGURE 4 – ACM sur les PCS du père

Source : Enquête ESCAPAD 2022

Note de lecture : Can_3 et Tab.Oui sont corrélées

Tableau explicatif disponible en Annexe 2

En analysant cette ACM, nous pouvons interpréter l'axe des abscisses comme celui des possibilités de profession du père allant des milieux les plus modestes à gauche aux milieux les plus aisés à droite. Nous pouvons également interpréter l'axe des ordonnées comme celui des fréquences de consommation allant des consommations les plus fréquentes en haut à celles qui le sont moins en bas. Nous pouvons alors remarquer que les consommations nulles de cannabis et d'alcool sont plus fréquentes chez les jeunes dont le père est plus modeste financièrement. De surcroît, nous pouvons voir que la consommation d'alcool semble plus fréquente chez les jeunes dont le

père est plus aisé financièrement.

Position sociale qui se ressemble, consommations qui se ressemblent

Nous pouvons à présent approfondir notre analyse en comparant des classes plus proches dans l'organisation sociale. En effet, nous avons pu voir que le lien entre position sociale et consommation varie différemment en fonction de la position sociale étudiée. Désormais, étudions s'il y a une différence de consommations entre les enfants d'employés et d'ouvriers.

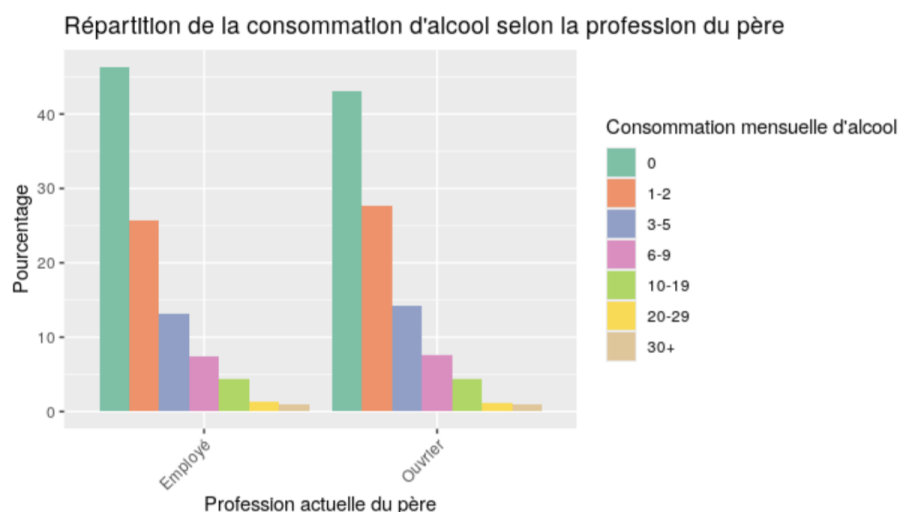


FIGURE 5 – Consommation d'alcool et PCS du père

Source : Enquête ESCAPAD 2022

Note de lecture : 7% des enfants d'ouvriers consomment de l'alcool entre 6 et 9 fois par mois

Nous pouvons observer une similitude assez forte dans les comportements de consommation d'alcool entre les enfants d'employés et les enfants d'ouvriers. En effet, 43,11% des enfants d'ouvriers ne consomment pas du tout d'alcool dans le mois contre 46,37% pour les enfants d'employés. Pour ce qui est des consommateurs réguliers, 1,01% des enfants d'ouvriers consomment plus de 30 fois de l'alcool dans le mois contre 0,77% pour les enfants d'employés. Que les consommateurs d'alcools soient réguliers ou non, les comportements en matière de consommation d'alcool sont donc similaires pour les enfants d'employés et d'ouvriers. La consommation d'alcool est encore une fois très faiblement dépendante du métier des parents. Les résultats sont similaires pour les consommations de tabac et de cannabis. (cf Annexe 3)

Ainsi, nous avons donc pu voir que la position sociale des parents influe sur les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis de l'enfant, que ce soit pour les consommations occasionnelles ou fréquentes. Cependant, l'existence d'une différence de corrélation semble discutable entre la consommation des jeunes ayant des parents de catégorie socioprofessionnelle proche. C'est donc bien la place dans l'espace social des parents qui semble être liée à la consommation des jeunes plutôt que le métier à proprement parler.

Alors même que la position sociale semble être un facteur déterminant des consommations des jeunes, les parents représentent également un exemple à suivre pour les enfants. Il peut donc être intéressant d'analyser si les comportements de consommation des parents se reflètent sur ceux des enfants.

3 Une consommation des enfants qui se corrèle aux habitudes de consommations des parents

Les consommations des jeunes de 17 ans peuvent être reliées à des influences extérieures. Alors s'intéresser à la relation qu'entretiennent les parents avec ces consommations est important. Comment consomment-ils, en quelles quantités, et comment abordent-ils ce sujet avec leurs enfants ? Cela va nous permettre d'analyser le potentiel lien qui découle des consommations des parents.

Fumer : un exemple pour les jeunes ?

Les habitudes de consommation des enfants, quotidiennes ou non, semblent corrélées avec celles des parents, ayant un rôle majeur dans l'éducation des enfants. La consommation de ces substances néfastes sur plusieurs plans ne semble pas logique mais cela est un fait social. Certains facteurs pourraient donc expliquer en partie le choix d'un individu (ici adolescent de 17 ans) de consommer ces substances. Les habitudes parentales peuvent donc en faire partie.

Nous pouvons analyser la corrélation entre la consommation de tabac d'un père et celle de son fils. D'après une étude américaine réalisée sur des enfants de 12 à 17 ans : "Le tabagisme parental est associé à un risque significativement plus élevé d'initiation au tabagisme chez les enfants adolescents. De plus, la probabilité d'initiation au tabagisme chez les enfants augmentait avec le nombre de parents fumeurs et la durée d'exposition au tabagisme parental." [6]

Répartition (en %) du fait de fumer quotidiennement selon la fréquence de consommation du père				
Consommation du père	Tabac quotidien			Total général
	Non	Oui	NA	
Non	88,8%	10,7%	0,5%	100,0%
Oui, parfois	84,3%	15,5%	0,2%	100,0%
Oui, tous les jours	76,3%	23,3%	0,4%	100,0%
Non concerné	89,8%	9,7%	0,6%	100,0%
NA	83,6%	15,7%	0,7%	100,0%
Total général	84,2%	15,2%	0,6%	100,0%

FIGURE 6 – Relation de consommation père-enfant
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Nous pouvons voir dans ce tableau à double entrée qui lie les deux variables que seulement 10,7% des individus qui ont un père qui ne fume pas, fument au quotidien ;

contre 23,3% pour ceux dont le père fume tous les jours. Cela montre clairement une corrélation positive entre le fait d’avoir un père fumeur et de fumer soi-même. La consommation de tabac du père semble donc corrélée à celle de l’enfant. De plus, la réalisation d’un test d’indépendance du “khi-deux” entre ces deux variables nous renvoie une p-value extrêmement petite : $p\text{-value} < 2,2 \times 10^{-16}$ (donc bien inférieure à 0,05). Nous pouvons donc rejeter l’hypothèse d’indépendance entre ces deux variables et estimer qu’il y a bien une relation statistique significative entre le fait d’avoir un père fumeur et de consommer soi-même du tabac.

Consommer avec, pousse à la consommation sans

Si nous nous intéressons à la consommation d’alcool et au lien entre le comportement des parents et celui des enfants, nos analyses permettent de montrer que 0,8 % des individus qui n’ont jamais bu avec leurs parents se sont déjà sentis obligés de boire au cours du mois de l’enquête, contre 3,3 % pour les personnes ayant bu de l’alcool avec leurs parents 20 fois ou plus. On peut donc imaginer que les habitudes que prennent les jeunes de 17 ans avec leurs parents vont refléter leurs habitudes de consommation personnelle au cours de leur vie. En effet, même si ce pourcentage semble minime, il représente une proportion 4 fois plus élevée que pour les individus n’ayant jamais consommé avec leurs parents. On peut en déduire que les pratiques des parents en termes d’alcool sont liées à celles de leurs enfants et conduisent à des potentielles addictions.

Néanmoins, le sens polysémique de la formule ”se sentir obligé de boire” peut conduire à une interprétation ambiguë de notre part tout comme de la part des répondants. En effet, cette expression peut autant être reliée à une addiction de l’individu qu’à une potentielle pression sociale que ce dernier peut ressentir.

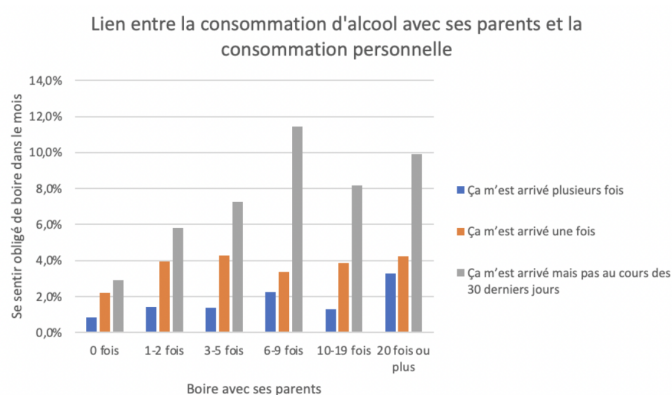


FIGURE 7 – Influence de la consommation d’alcool avec ses parents
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Ce graphique illustre bien cette relation entre consommer avec ses parents et se sentir obligé de boire.

Finalement, s'intéresser à la consommation des enfants avec leurs parents nous pousse à nous interroger sur le lien entre la communication parents-enfants et la consommation de l'enfant.

La communication et le partage familial : une clé dans la consommation des jeunes

La communication préventive des parents joue sur la consommation des enfants. Plus cette communication est récurrente, plus cela a un effet. Pour l'alcool, six jeunes sur dix qui ont des discussions mensuelles préventives au sujet de l'alcool consomment au maximum un verre par mois. Ces discussions peuvent permettre de débanaliser la consommation d'alcool et de cigarettes des jeunes de 17 ans. Apprendre ou rappeler les risques des consommations a donc un impact dans la consommation de l'enfant.

Le partage de moments avec leurs parents au quotidien est corrélé aux consommations. Les enfants qui partagent une activité régulière avec leurs parents ou qui partagent au moins un repas par jour avec eux sont moins enclins à une consommation d'alcool ou de cigarettes [7].

La présence des parents au quotidien dans la consommation d'alcool est donc importante mais a-t-elle des limites ?

Parler ou ne pas parler : pas de différence dans la consommation excessive

À l'opposé des autres consommations, la consommation excessive n'est pas impactée par la communication des parents. En effet, les jeunes qui boivent plus de six fois de l'alcool par mois ne semblent pas sensibles aux discussions avec leurs parents, qu'elles soient régulières ou plus rares. Pour l'illustrer, nous pouvons voir que 8% des jeunes de 17 ans qui n'ont jamais discuté avec leurs parents des risques de l'alcool consomment plus de dix fois de l'alcool par mois. De même, 8% des jeunes de 17 ans qui ont discuté avec leurs parents des risques de l'alcool plusieurs fois consomment plus de dix fois de l'alcool par mois (cf Annexe 4).

Cela pourrait s'expliquer par une addiction à la substance, par des préventions post-consommation et/ou par le fait qu'une consommation régulière devient un élément identitaire de l'individu ; cela accentue sa « carrière déviante » (Howard BECKER, *Outsiders*, 1963).

Nous pouvons maintenant nous demander si, en croisant les variables, il serait possible d'affiner notre analyse de corrélation entre composition familiale et consommation ?

4 Analyse multivariée et identification des profils de consommation

À présent, nous allons procéder à une analyse multivariée en utilisant les variables étudiées précédemment, dans le but de voir les différentes corrélations et d'isoler les profils de consommation.

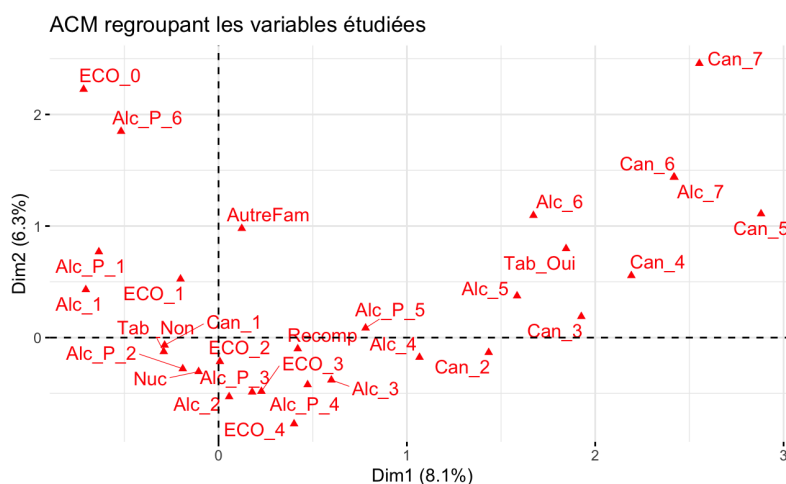


FIGURE 8 – ACM globale
Source : Enquête ESCAPAD 2022
Note de lecture : ECO_4 et Alc_P_6 sont liées

Le tableau explicatif des variables est disponible en Annexe 5

Nous observons que l'axe des abscisses semble représenter l'intensité des consommations ; ainsi, les occurrences les plus à droite représentent les consommations les plus récurrentes.

L'axe des ordonnées semble représenter la situation familiale des parents. En effet, la variable ECO_4 désigne une famille dans laquelle les deux parents sont cadres ou chefs d'entreprise, tandis que, à l'inverse, ECO_0 désigne les familles dont les parents sont sans profession (ou NA), et se situent plus en haut du graphique. De la même façon, les familles nucléaires (Nuc) se situent vers le bas, tandis que les familles recomposées (Recomp) apparaissent légèrement plus haut.

À partir de cette analyse, on remarque une corrélation entre les différents types de consommations, celles-ci étant regroupées. En effet, nous voyons par exemple que

les variables `Can_6` et `Alc_7` sont proches. De là, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une consommation entraîne une autre, ou du moins que la probabilité qu'un même individu cumule ces consommations est plus grande. Par exemple, si un individu consomme fréquemment du cannabis, il a plus de chances de consommer fréquemment de l'alcool.

Un autre exemple de ces consommations en tandem s'observe avec le regroupement des variables `Alc_6` et `Tab_Oui`, illustrant une corrélation entre la fréquence de consommation d'alcool et la consommation quotidienne de tabac.

En analysant cette ACM plus globalement, le groupe le plus à droite se distingue et se caractérise par des familles atypiques, aisées, et dont le père boit de l'alcool. À l'inverse, s'il devait y avoir un profil opposé, plus sobre dans ces consommations (plus à gauche sur l'axe des abscisses), ce seraient les enfants issus de familles plus modestes, dont le père consomme moins, et où la structure familiale est plus traditionnelle, c'est-à-dire la famille nucléaire.

Désormais, nous allons essayer d'affiner notre recherche de différents profils de consommation en regroupant les individus en clusters. L'analyse du clustering nous montre trois groupes distincts en raison de trois clusters.

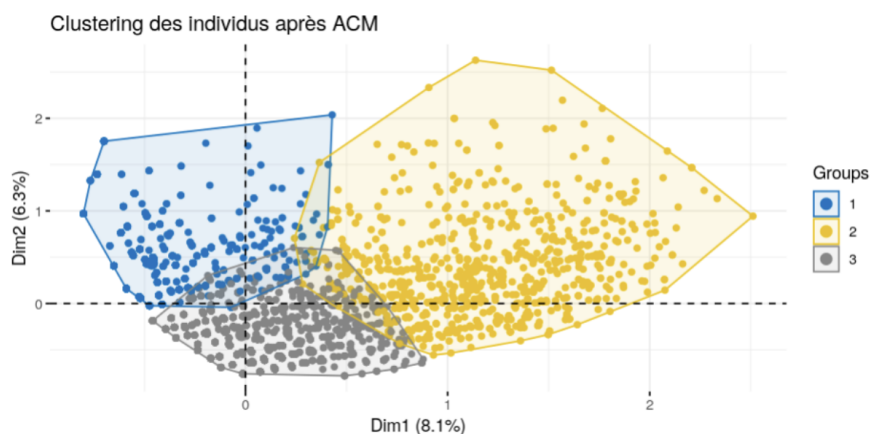


FIGURE 9 – Clustering des individus basé sur l'ACM
Source : Enquête ESCAPAD 2022

À première vue, les trois classes rejoignent en partie notre première analyse : le groupe 1 correspondrait aux familles plus modestes et plus sobres, tandis que le groupe 3 représenterait les familles plus aisées, mais également plus consommatrices.

Cependant, un troisième groupe émerge, que l'on peut interpréter comme des individus fortement consommateurs, indépendamment de leur situation familiale. À un certain niveau, la récurrence ou l'intensité des consommations semble devenir

plus déterminante que les variables familiales. On peut alors émettre l'hypothèse que ces individus sont addicts, ou du moins présentent une forme de dépendance qui aurait davantage d'influence que leur environnement familial. Ce profil apparaît notamment dans notre partie 3, où, quelle que soit la discussion ou la prévention menée avec l'enfant, la consommation reste excessive.

Ainsi, en croisant les variables utilisées dans les autres parties, trois profils distincts se dégagent :

- les enfants de familles aisées, aux structures familiales plus atypiques, dont le père consomme de l'alcool ;
- les enfants de familles modestes, aux structures familiales plus traditionnelles, dont le père consomme peu d'alcool ;
- les enfants dont les consommations ne dépendent pas de la situation familiale.

Les enfants issus de familles aisées aux structures familiales plus atypiques, dont le père consomme de l'alcool, sont davantage enclins à des consommations plus fréquentes que ceux issus de familles plus traditionnelles et modestes, dont le père est plus sobre.

Enfin, un dernier profil se distingue : celui des individus dont les consommations sont telles qu'elles s'affranchissent totalement de l'influence de la situation familiale.

Conclusion

Nous nous sommes demandés dans quelle mesure la composition familiale, à la fois par sa structure et la situation des parents, détermine l'intensité et la récursivité des consommations des enfants. Nous avons pu voir au fil de notre raisonnement que les consommations des jeunes de 17 ans sont en lien avec la composition/situation familiale. Nous avons vu que la composition du ménage, la situation économique des parents et les habitudes de consommation parentale ont une importance dans la consommation des enfants. La plupart des enfants issus de familles favorisées testent les différentes substances sans adopter des comportements à risques. Dans les familles avec des situations économiques plus précaires, on ne retrouve pas cette homogénéité : d'un côté une absence ou une très faible consommation et d'un autre des consommations à risques.

La consommation et la position face aux consommations des parents jouent aussi un rôle dans les consommations des enfants. Nous avons observé que les consommations parentales sont associées avec une propension à consommer plus grande chez l'enfant. Mais ces trois grandes variables que nous avons extraites ne sont pas à prendre en compte individuellement, elles s'entremêlent souvent. Les jeunes issus de famille non nucléaires, monoparentale ou recomposée, qui ont des revenus aussi plus faibles en moyenne que les familles nucléaires, ont plus tendance à avoir des consommations à risques.

Toutes ces analyses sont basées sur une enquête ESCAPAD qui se fonde sur des questionnaires donnés à des jeunes de 17 ans durant la journée d'appel. Les biais des questionnaires peuvent être accentués par le fait que ces jeunes soient dans un contexte militaire et répondent à des questions personnelles sur leur consommation. De plus, nous avons fait le choix de nous focaliser sur l'alcool, les cigarettes et le cannabis en laissant de côté d'autres consommations. Il aurait également été intéressant de compléter notre analyse en étudiant la consommation de cigarette électronique et de "puff", cigarette électronique jetable, chez les jeunes. La cigarette électronique prend une place de plus en plus importante chez les jeunes. D'après un rapport de l'OMS, "11 % des jeunes de 13 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette conventionnelle, contre 16 % qui ont déjà utilisé une cigarette électronique." [8] Étudier le lien entre cette consommation et la famille semble être important. Pour prolonger aussi nos analyses quantitatives, il semble pertinent de faire des analyses de terrain pour pouvoir transformer nos liens de corrélations en lien de causalité. En faisant cette étude, nous nous sommes confrontés à une base de données où de nombreuses questions n'ont pas été posées à l'ensemble de l'échantillon ce qui peut rendre difficile certaines analyses .

Bibliographie

Références

- [1] Rapport public annuel 2025, *Les politiques publiques en faveur des jeune*
Disponinle à :
<https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2025-03/20250319-RPA-2025-addictions-des-jeunes-aux-drogues-illicites-et-alcool.pdf>
- [2] Insee, Élisabeth Algava, Kilian Bloch, Isabelle Robert-Bobée *Les familles en 2020* Disponible à : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681>
- [3] INED, Myriam Khlat, Océane Van Cleemput, Damien Bricard et Stéphane Legleye *Tabac, alcool et cannabis chez les adolescents : La consommation varie fortement en fonction de la configuration familiale*, 2021. Disponible à :
<https://www.ined.fr/fr/actualites/presse/tabac-alcool-et-cannabis-chez-les-adolescents-la-consommation-varie-fortement-en-fonction-de-la-configuration-familiale>.
- [4] INSEE, *Les familles en 2020 : 25 % de familles monoparentales, 21 % de familles nombreuses*, Élisabeth Algava, Kilian Bloch, Isabelle Robert-Bobée. Disponible à : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5422681>
- [5] INSEE, Eric Janssen (OFDT), Olivier Le Nézet (OFDT) *À la fin de l'adolescence, des inégalités sociales de santé et de consommation de substances psychoactives marquées*, 2023. Disponible à :
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/7666899?sommaire=7666953>
- [6] PMC, Stephen E Gilman, Richard Rende *Parental Smoking and Adolescent Smoking Initiation*, 2009. Disponible à :
<https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC2632764/>
- [7] *Les parents face à la consommation de substances psychoactives des adolescents*, Marie Choquet
- [8] OMS 2024, *Alcool, cigarettes électroniques, cannabis : un nouveau rapport de l'OMS/Europe révèle des tendances inquiétantes dans la consommation de substances psychoactives par les adolescents*

Annexe

Annexe 1

Variables	Descriptions
Mono	L'enfant vit uniquement avec son père (0) ou sa mère (1)
Alc	Alcool dans le mois (de 1 (faible) à 7(fort))
tab_quo	Consommation de tabac quotidienne (oui ou non)
Can	Cannabis dans le mois (de 1 (faible) à 7 (fort))

FIGURE 10 – Tableau résumant les variables choisies pour la première ACM
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Pour représenter les familles monoparentales nous avons créé la colonne Mono où 0 signifie que la réponse à la question vit avec sa mère était “oui” et “non” à la question vit avec son père, inversement pour le 1.

Annexe 2

Variables	Descriptions
Alc	Alcool dans le mois (de 1 (faible) à 7(fort))
Can	Cannabis dans le mois (de 1 (faible) à 5 (fort))
Tab	Consommation de tabac quotidienne (oui ou non)

FIGURE 11 – Répartition de la consommation de cannabis selon la profession du père
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Annexe 3

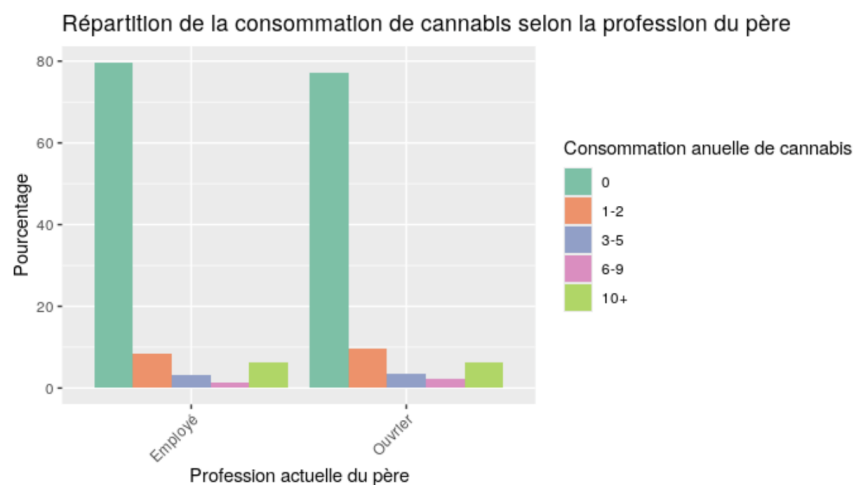


FIGURE 12 – Cannabis selon PCS du père
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Annexe 4

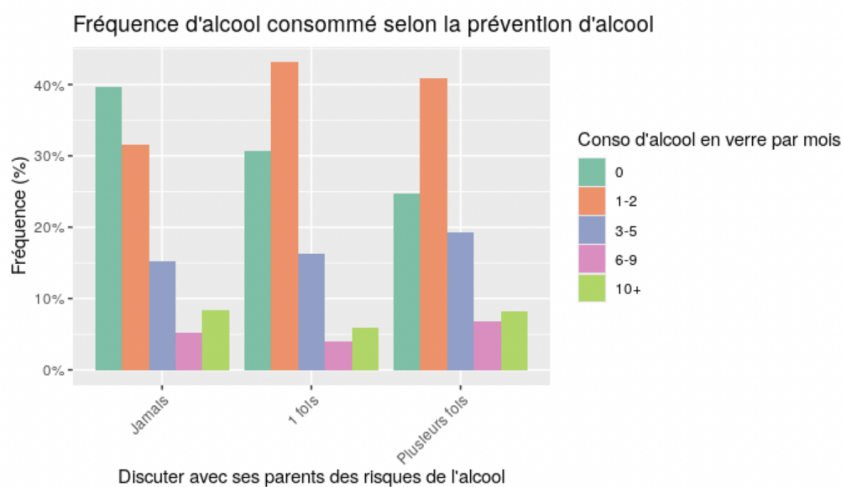


FIGURE 13 – Alcool selon prévention
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Annexe 5

Variables	Descriptions
Eco	Situation économique des parents (de 0 (modeste) à 4 (aisé))
Alc_P	Consommation d'alcool du père (de 1(faible) à 6 (élevée))
Alc	Alcool dans le mois (de 1 à 7)
Can	Cannabis dans le mois (de 1 à 7)
Tab	Consommation de tabac quotidienne (oui ou non)
Nuc/Recomp/AutreFam	Structure familiale (nucléaire ; monoparentale ; autres)

FIGURE 14 – Tableau explicatif des variables de l'ACM globale
Source : Enquête ESCAPAD 2022

Annexe - Note exploratoire

La note exploratoire suivante correspond au premier jet de ce projet.

Groupe 26:

GILLAND Erwan

DONATO DA COSTA Bryan

FOUCART Antoine

CHAMPOIRAL Eliot

Note exploratoire

**“Lien entre la situation/composition familiale et les
consommations”**

Tuteur: BOVI Hervé

Année: 2024-2025

I. Références bibliographiques choisies dans le cadre du sujet:

L'enquête ESCAPAD de 2022 faite à partir d'un questionnaire posé à des individus de 17 ans, nous pousse à nous interroger sur l'effet qu'a la situation/composition familiale sur les consommations de cet individu de 17 ans. Cela nous pousse à mettre de côté l'influence des consommations sur la situation familiale même si cela sera partiellement traité et abordé à travers des études transversales entre ces deux notions comme la consommation des parents et l'impact que cela peut avoir.

Considérons les consommations comme un agissement déviant, au moins au point de vue du référentiel de la famille. Pour ce qui est de la consommation de cannabis, tous les jeunes perçoivent leurs parents comme fortement opposés à cette pratique ([H. Chabrol](#), [J. D. Mabila](#), [E. Chauchard](#), [R. Mantoulan](#), [A. Rousseau](#), "Contributions of parental and social influences to cannabis use in a non-clinical sample of adolescents", 2007). Mais la carrière déviante dans une consommation s'apprend (Howard Becker, "Outsiders", 1963) . Cette carrière déviante apparaît aux yeux de la famille souvent lorsqu'elle est déjà avancée, à un moment où cette consommation est déjà bien ancrée dans l'identité sociale de l'individu. Cela va de pair avec le fait que les consommations des enfants sont sous-estimées par les parents (Marie Choquet, 2011).

Étant donné que la situation/composition familiale a un rôle important dans l'orientation vers une consommation mais que les parents y sont opposés, nous sommes légitimes de nous demander quelles sont les variables familiales ou les agissements au sein des familles qui peuvent favoriser la consommation d'alcool, de drogues et de cigarettes ?

Tout d'abord, la consommation des enfants est intimement liée à celle des parents par l'importance de la transmission par l'exemple (Assaïly J.P., "Jeunes en danger : les familles face aux conduites à risque", 2007) . Mais cette transmission par l'exemple est surtout très présente lorsque la consommation parentale « entrave l'entente familiale », ou qu'elle est entremêlée avec un « bouleversement familial » pendant l'enfance, ou bien qu'une addiction est normalisée au sein de la famille (Marie Choquet, "Les parents face à la consommation de substances psychoactives des adolescents", 2011). En effet, une consommation des parents sans la présence de ces éléments et avec une bonne communication dessus à l'intérieur de la famille ne va pas favoriser une consommation des enfants. Cette communication est importante sur la consommation des enfants dans l'ensemble des familles. En effet, la discussion et le contrôle parental influent sur la consommation, notamment par rapport au cannabis et à la cigarette. Cette relation est cependant moins présente pour l'alcool (Choquet M., Hassler C., Morin D., Falissard B., Chau N. Perceived parenting styles and tobacco, alcohol and cannabis use among French adolescents : gender and family structure differentials». Alcohol and Alcoholism, 2008). Puis, d'autres variables familiales ont moins d'impact sur la consommation des enfants. La classe sociale, en France, n'influe que très peu avec une consommation légèrement plus importante chez les enfants de classe supérieure (Enquête ESPAD, 2007). De

même, les divorces ne sont pas vécus comme un traumatisme par les enfants et n'influent donc pas sur les consommations (Marie Choquet, 2011).

D'autres variables, qui sont notamment comprises dans la composition familiale, sont assez invisibilisées dans la littérature scientifique sur l'impact que cela peut avoir sur un individu. La fratrie n'est que traitée par le prisme que chaque enfant de cette fratrie connaît dû au cadre familiale (Cédric Levaque, Les fratries d'enfants d'alcoolique et la question de la pulsion) mais ceci ne soulève pas un potentiel lien entre la consommation d'un individu et le fait qu'il ait des frères et sœurs ou la place qu'il a au sein de la fratrie . Cela peut être intéressant à questionner au sein de notre étude.

L'évolution des familles, du début du 20 ème siècle jusqu'à nos jours, est très étudiée dans la sociologie et l'économie, étant d'ailleurs une notion centrale dans de nombreux thèmes. Mais l'enquête ESCAPAD que nous allons étudier va nous apporter des précisions sur l'évolution des consommations qui est elle une notion marginalisée dans les articles scientifiques. Il sera alors important de mettre en parallèle et d'étudier ces deux évolutions conjointement. Nous mettrons de côté dans notre enquête un potentiel lien héréditaire, favorisant une consommation, qui est questionné par de nombreux scientifiques (Assailly J.P., 2007), car cela ne relève pas des sciences sociales.

Les différentes consommations méritent au sein de notre enquête d'être individualisées pour voir si l'on tombe sur le même constat pour chacune d'entre elles ou si pour chaque consommation il y a un rapport différent à la situation familiale.

Les consommations ne sont pas exclusivement liées à la situation/composition familiale. En effet, il s'agit d'un entremêlement de variables collectives, groupe de pairs et famille et de variables individuelles, sexe, âge , race. ([Susan C Duncan](#), [Terry E Duncan](#) ,[Lisa A Strycker](#) Alcohol Use from Ages 9–16: A Cohort-Sequential Latent Growth Model ,2005). Mais cette enquête de l'ESCAPAD en 2022 , faite sur des individus de 17 ans , va mettre en exergue de manière plus nette le lien entre la famille et les consommations par rapport aux autres enquêtes ESCAPAD puisque l'influence des groupes de pairs a été moins prononcée, au profit de l'influence familiale, durant les confinements qui se sont déroulés pendant leur adolescence, là où on retrouve majoritairement la première consommation (enquête ESPAD 2019).

II. Variable répondant à notre réflexion et analyse univarié en R :

Dans un premier temps nous avons sélectionné des variables dans le but de décrire l'environnement des différents enquêtés et d'expliquer les pratiques de consommation. Ces variables mettent en lumière à la fois la composition familiale ainsi que le milieu social des parents permettant de connaître le niveau de vie de l'adolescent et les potentielles pratiques de consommation auquel il est exposé. Tout d'abord nous avons sélectionné les réponses aux questions Q13A ainsi que la question q13_4c pour déterminer les personnes avec qui l'enquêté partage son foyer. Ensuite pour clarifier la situation sociale du jeune de 17 ans nous avons sélectionné les variables q15a à q15br ainsi que la variable ECO. Ces variables nous indiquent la PCS des parents et de leur situation professionnelle, ces réponses liées à leurs parents permettent de situer socialement l'enquêté et son niveau de vie. Enfin nous avons sélectionné des variables nous informant sur les pratiques de consommation des parents, pouvant par la suite, dans notre étude, nous aider à établir un lien entre pratique de consommations des parents et celui des répondants. Les variables en question sont par exemple QA07 et QA08.

Dans un second temps nous avons sélectionné les variables en capacité de mettre en exergue les pratiques de consommation, notamment celles du tabac, du cannabis et de l'alcool. Cette analyse de la consommation se divise en deux parties, la première se concentre sur la fréquence de consommation et la deuxième sur l'intensité de la consommation en question c'est-à-dire la quantité consommée en une seule fois. Ces deux angles d'analyse permettent de savoir si les pratiques de consommations sont occasionnelles ou régulières et abusives ou modérées. Les variables se concentrant sur l'alcool sont Q34 et Q35 pour la fréquence de consommation, ainsi que QA01 à QA03 pour l'intensité de la consommation. Pour le tabac les variables sont les suivantes: q27tab_occ, q27tab_quo, et Q27 pour la fréquence de consommation, et Q27. Pour le cannabis les variables sont q38 à q39 pour la fréquence de consommation et Q38 à Q40 pour les pratiques de consommation plus particulière, par exemple la consommation se fait telle seul ou non.

La variable q13_4c nous permet de classer dans un premier temps les différentes compositions familiales et leur répartition.

Les répondants peuvent se classer en 4 catégories qui sont :

- Famille nucléaire : le père et la mère vivent ensemble
- Famille recomposé : le jeune vit avec un beau parent et un parent
- Famille monoparentale : le répondant vit avec son père ou sa mère
- Autre

Situation familiale	Famille nucléaire	Famille recomposé	Famille monoparentale	Autre
Effectifs	14344	4250	2455	1107
Pourcentage des répondants	64,74%	19,18%	11,08%	5,00%

Figure 1 : Répartition des répondants en fonction de leur situation familiale

A partir de ce premier graphique on observe une prédominance de la famille nucléaire avec $\frac{2}{3}$ des réponses (64,74%), suivies des familles recomposées avec $\frac{1}{5}$ des réponses soit environ 20% et enfin vient les familles monoparentales avec 1/10 des réponses donc 10%.

Pour avoir une première ébauche de la consommation chez les répondants nous avons choisi d'illustrer la fréquence de consommation d'alcool dans le mois par jour. Pour ce faire nous avons exploité la variable q35r.

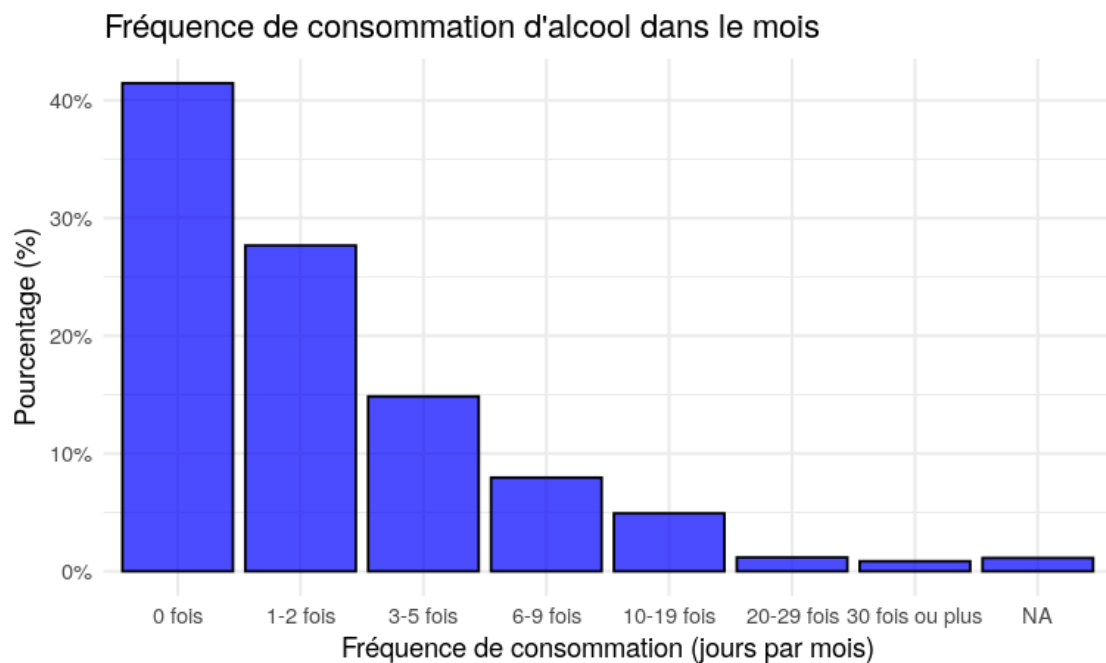


Figure 2: Fréquence de consommation d'alcool dans le mois

Par ce graphique, on observe une majorité se dégager. En effet, un peu plus de 40% des répondants déclarent consommer 0 fois de l'alcool dans le mois. Puis se dégage une partie des répondants qui ont une pratique plus occasionnelle allant de 1-2 fois à 3-5 fois représentant environ 40%. Enfin le reste affirme avoir une pratique plus régulière allant de 6-9 fois à 30 fois ou plus, ce qui représente une consommation tous les 5 jours à une consommation tous les jours. Dès lors, on peut affirmer que 20% des jeunes ont une consommation d'alcool assez régulière.